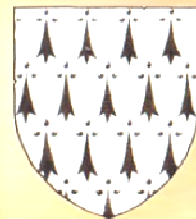




L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

La Vierge pèlerine et la route mondiale

La Vierge pèlerine du district de France va circuler dans nos chapelles durant ces prochains mois. Cet itinéraire marial doit être un moment de ferveur et de réel retour à Dieu. Cette efficacité surnaturelle est possible, en suivant l'exemple que Notre-Dame de Fatima a déjà montré lors de sa *route mondiale* en 1947. Car la vierge de Fatima pour les 30 ans des apparitions a fait alors un tour du monde en distribuant partout les merveilles de la grâce. Le Cardinal Cerejeira, Patriarche de Lisbonne, avait déclaré à cette occasion : « Je n'hésite pas à qualifier de miraculeux le pèlerinage de Notre-Dame de Fatima à travers le monde, parce qu'il s'est accompagné, depuis le début et en tout pays, de circonstances qui n'ont pas d'explications naturelles. » Le Pape Pie XII ajouta à ce propos : « Nous ne pouvons à peine croire ce que voient nos yeux ! » tellement furent éclatantes les pluies de bénédictions.

Le 13 mai 1947, une statue de la vierge partit de la *Cova da Iria* pour se rendre au Congrès marial de Maastricht et débiter un périple dans toute l'Europe. Ce furent de véritables mouvements de foules qui s'organisèrent pour saluer le passage de la Sainte Vierge, comme en Espagne ou en Belgique, puis la visite se poursuivit dans le monde entier. L'Amérique du Nord et du Sud, l'Asie et l'Océanie accueillent avec une dévotion non feinte la Reine des Cieux. Car, outre l'enthousiasme extérieur, une vague de profondes transformations se manifeste. Partout, ce sont des confessions, des heures saintes, des consécrations au Cœur Immaculé de Marie, la formation de ligues de prières. En 1948, à Madrid, où se rassemblent un million et demi de fidèles, on compte quinze guérisons miraculeuses. De nombreux phénomènes inexplicables sont intervenus, notamment le prodige de colombes attirées mystérieusement par la

statue de Notre-Dame de Fatima. On vit ces animaux subjugués par la Vierge dans de nombreux pays, comme en Colombie en 1950, en Espagne, en Afrique, mais aussi dans notre beau pays. Ceci intervint à Perpignan en 1951, avec commentaires de la presse locale et photos à l'appui.

Notons surtout l'aspect missionnaire de ces visites mariales, car on observa de très nombreux non-catholiques qui se tournèrent vers la Mère de Dieu lors de son passage. Les musulmans ont pu ainsi lui faire un accueil triomphal comme au Pakistan, au Maroc espagnol ou en Egypte. Des milliers d'islamistes suivirent ainsi les processions publiques. De nombreuses conversions purent intervenir dans ces communautés, comme au Mozambique, alors sous influence portugaise. Les protestants virent également des passages massifs au catholicisme, notamment aux Etats-Unis, où la Vierge toucha aussi en plein cœur de nombreux communistes. Ils furent conquis par la Vierge de Fatima, car elle annonce la consécration de la Russie.



Que la venue de la Vierge pèlerine soit donc pour nous et pour ceux que nous pouvons

inviter, l'occasion d'un véritable renouveau spirituel qui soit le cadeau offert à Notre-Dame pour célébrer le centenaire de son apparition au Portugal.

Abbé Bruno France †

Sommaire	Éditorial (Abbé France)	1
	Actualité Bioéthique	2
	La dévotion à Jésus-Enfant (Abbé Boissonnet)	3
	Attitude chrétienne dans la souffrance (recueil de textes)	5
	François et Jacinthe avant les apparitions (Abbé Labouche)	9
	Carnet Paroissial - Dates à retenir - Vierge pèlerine	11
Chronique	12	

Actualité Bioéthique

Nouveau délit d'entrave numérique

L'actualité récente de l'administration et de la loi française a marqué une forte progression de la culture de mort. Voici le triste bilan dressé par « SOS futures mères ». Janvier 2014 : suppression de la notion de détresse (devenue théorique depuis longtemps) ; Mars 2015 : avortement promu droit fondamental ; Septembre 2015 : Suppression du délai de réflexion d'une semaine (jusqu'à obligatoire avant chaque avortement) ; 25 septembre 2015 : création d'un site gouvernemental de promotion de l'avortement ; Avril 2016 : Remboursement de toutes les échographies de début de grossesse en cas d'avortement et autorisation des sages-femmes à pratiquer l'avortement. Enfin, dernière funeste innovation, en décembre 2016 : Loi instituant un **délit d'entrave numérique** à l'avortement.

Cette dernière trouvaille permet tout simplement de faire taire la moindre opposition sérieuse à la propagande avorteuse sur internet, considéré pourtant comme le moyen de communication où chacun peut exprimer son avis. Un tel « délit », c'est-à-dire expliquer clairement les conséquences de cet acte mortifère, peut être sanctionné par 30 000 € d'amende et 5 ans de prison. Où est cette fameuse liberté d'expression, lorsque les êtres en détresse et qui ne demandent qu'à être éclairés ne peuvent plus que recevoir la bonne parole des destructeurs de la vie ? L'embryon est déjà silencieux, il faut donc que tous soient réduits au silence !

Que notre prière et notre réaction soient toujours en alerte pour faire reculer ces lois infâmes !

Abbé Bruno France †

Don d'organe

Depuis le 1^{er} janvier 2017, la loi française a été modifiée pour favoriser les dons d'organe après la mort, rendant automatique le prélèvement sur toute personne qui n'est pas inscrite en ligne sur le registre national des refus, géré par l'Agence de la biomédecine. Retenez bien l'adresse : www.registrenationaldesrefus.fr. Même l'opposition de la famille ne pourrait rien y changer !

En fait, depuis 1976, la loi fait de chaque personne un donneur d'organes présumé, tout en affirmant la possibilité de s'opposer à un tel prélèvement (en informant ses proches, par courrier ou sur un registre de refus, une simple lettre...). Trois grands principes sont énoncés : le consentement présumé, la gratuité et l'anonymat. Ceux-ci restent inchangés, mais en 2004 la loi avait précisé que le médecin devait trouver par tous les moyens les preuves de la volonté du défunt auprès de la famille et des proches. C'est donc une remise en cause radicale du système.

Certes, le don d'organe par intervention sur un cadavre n'est pas mauvais en soi et peut sauver bien des vies, mais il doit être encadré par des principes éthiques comme l'a rappelé le Pape Pie XII. Le corps humain, même après un décès, n'est pas une simple chose et il est destiné à être à nouveau animé par l'âme lors de la Résurrection.

Deux risques se profilent directement, selon l'avocat Christophe Courage (source: Génétique) : Tout d'abord, les conflits et incompréhensions entre le médecin chargé du prélèvement et la famille, qui est laissée de côté dans le moment nécessairement douloureux de la perte d'un proche. De surcroît, les organes les plus utiles à la médecine sont ceux de personnes jeunes. Certaines équipes médicales doutent donc de l'efficacité de cette loi, car une opposition risque de limiter le nombre de dons.

Le second risque direct est relatif à l'inviolabilité du corps humain. Le corps des défunts risque maintenant de devenir une sorte de réserve d'organes dont il sera possible de disposer à loisir, si le défunt hostile au don de ses organes n'a pas exprimé de refus de son vivant.

Enfin, les risques sont aussi et surtout indirects, liés à la convergence avec d'autres dispositions. Nommons la fameuse loi euthanasique Leonetti-Clayes (02/02/2016) qui peut programmer la mort de quelqu'un, et « Maastricht 3 » qui rend possible le prélèvement du don d'organes sur des personnes vivantes. Selon ce dernier protocole, il s'agit en effet de déclencher un « arrêt cardiaque contrôlé » pour une personne maintenue en survie par des moyens artificiels. Cela n'est bien sûr pas moralement neutre... Monseigneur Suaudeau, ancien directeur scientifique de l'Académie Pontificale pour la Vie, dénonce les dérives inévitables qui risquent d'intervenir par l'ensemble de ce dispositif réglementaire. Citons uniquement l'exemple d'une personne âgée seule, mal informée, en soin palliatif. On pourra faire en sorte qu'elle demande, sous pression du corps médical, une « sédation terminale » qui ne sera pas vue comme une euthanasie, et une fois son cœur arrêté par « arrêt cardiaque contrôlé », on prélèvera ses organes. L'application de tous ces principes conduit à faire du corps humain une marchandise disponible sur le marché.

La dévotion à Jésus-Enfant

En ce temps de Noël, la crèche occupe la place d'honneur partout où nous le pouvons : dans nos églises et chapelles, dans nos écoles, dans nos maisons, et même jusque sur la place publique un après-midi de décembre ! Il ne fait pas de doute que ce saint engouement est béni de Dieu et attire sur nos âmes de grandes grâces à la suite des bergers qui s'en sont retournés de la crèche l'âme remplie de joie et de paix. Nous magnifions l'Avènement de notre divin Sauveur et admirons toutes les circonstances si étonnantes qu'Il a choisies pour son entrée dans le monde. Cela touche si profondément le Cœur de notre Jésus, tout-petit dans la crèche, si délicat et sensible, qu'Il comble véritablement les âmes qui aiment sa naissance, l'accueillent avec joie et ne craignent pas de la glorifier à la face des peuples.

Jésus aime tellement que nous venions le prier sous les traits du petit enfant qu'Il a voulu être pour nous sauver ! Il aime que nous venions lui parler, sans avoir peur d'approcher de Lui, et même que nous soyons attirés à venir à Lui pour lui rendre visite. Lorsqu'une maman arrive avec un tout petit dans ses bras, naturellement on est attiré à venir le voir, lui sourire. Monsieur l'abbé, s'il est là, trace une petite croix sur son front. C'est si beau, si attendrissant et si innocent un tout petit enfant ! Eh bien, Jésus aime que l'on vienne à Lui et qu'on Le regarde, qu'on L'invoque sous les traits de son enfance : Il l'a montré et Il le montre continuellement par toutes les grâces et les miracles accordés à ceux qui Le prient avec amour et confiance. On ne peut pas compter les bénédictions et les bienfaits reçus par ceux qui ont prié l'Enfant-Jésus, en vénérant, en honorant l'image qui Le représente.

Mais cette dévotion à l'enfance de Jésus n'est pas réservée uniquement pour le Temps de Noël : toute l'année nous trouvons bien facilement dans les églises, les chapelles et aussi jusque dans nos

maisons des statues de Jésus-Enfant, le divin petit Roi d'Amour, richement couronné et revêtu de son manteau royal adapté à la couleur liturgique. Il est là représenté sous les traits de son Enfance et cette gracieuse image représente si bien celui qui se trouve réellement présent, vivant dans le tabernacle ! Elle doit nous attirer à venir L'adorer, passer du temps auprès de Lui pour lui rendre hommage, Lui parler tout simplement, Lui confier nos peines, nos soucis, nos difficultés. Il est Dieu et en même temps si petit, si discret, si accessible ! La belle statue de l'Enfant-Jésus qui se trouve dans la chapelle de notre prieuré doit nous aider à aimer rendre visite au Très Saint Sacrement.



À première vue, on pourrait être bien étonné de cette dévotion à l'Enfant-Jésus et être tenté de la déprécier en pensant que c'est trop enfantin et sentimental. En effet, quand on pense à Notre Seigneur Jésus-Christ et à la raison de sa venue sur la terre, il nous apparaît clairement que l'essentiel, le plus important, c'est la Croix, c'est le crucifix, parce que c'est là que Jésus s'est offert pour nous, à notre place, pour réparer nos péchés et nous mériter la vie de la grâce. Et puis, on regarde aussi quel moyen Il nous a laissé pour

nous approcher de Lui, approcher de sa Croix et recevoir effectivement les grâces de salut qu'Il veut nous communiquer. Alors nous voyons, et il y a de quoi être émerveillé, nous voyons les sacrements et en particulier le mystère de la Très Sainte Eucharistie, nous voyons Jésus-Hostie, réellement présent dans les tabernacles ; Jésus-Hostie, rendu présent sur l'autel par les paroles sacrées du prêtre à la Messe, dans l'acte même de son divin Sacrifice ; Jésus-Hostie, qui se livre en nourriture à notre âme pour la remplir de sa divine présence sanctifiante : c'est si sublime ce que Jésus a fait et institué pour nous sauver, pour faire couler dans nos âmes la vie de la grâce, la vie éternelle ! Et c'est vraiment aussi ce qui doit

retenir toute notre attention ici-bas, notre respect, notre action de grâce.

Alors, il semble, il peut sembler, que s'adresser à Jésus-Enfant, Le considérer sous les traits de son enfance, c'est s'éloigner de l'essentiel, s'éloigner du plus important, s'attacher à un aspect secondaire et transitoire de la vie du Sauveur et se disperser en quelque sorte.

En effet, s'il est bon d'avoir des dévotions particulières, envers tel ou tel saint, envers telle ou telle image, il peut être dangereux pour notre âme de trop multiplier ces dévotions particulières, au risque de ne pas laisser la place qui lui revient à l'essentiel, à la vie de Dieu en nous, et aux moyens par lesquels Jésus se donne à nos âmes : rien ne doit surpasser dans notre âme l'attachement à Jésus qui s'est sacrifié pour nous sur la Croix et qui se livre à nous dans le Très Saint Sacrement de l'autel.

Mais alors justement, la dévotion au divin Enfant-Jésus, loin de nous disperser, loin de nous distraire de l'essentiel, du plus important, du cœur de notre vie, nous y ramène au contraire, et même, en est le chemin le plus assuré : Jésus, le Verbe divin, éternel et tout-puissant, aurait pu venir sur la terre et se faire homme directement et uniquement à l'âge adulte, pour nous parler et pour offrir son Sacrifice rédempteur, mais ce n'est pas ce que sa Sagesse a décrété : Jésus a passé 33 ans sur la terre, vivant de notre vie mortelle, et pendant 30 ans, Il nous a tout simplement montré l'exemple. Il a voulu passer par tous les âges pour nous servir de modèle à imiter.

Mais, curieusement, c'est spécialement son enfance qu'Il nous invite à considérer. Souvenons-nous de ses divines paroles : « *Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et ne redevenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ; (...) Quiconque se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.* » Si le Ciel appartient à ceux qui ressemblent aux petits enfants, nous comprenons à quel point alors, nous devons chercher à mieux connaître et à imiter le petit Enfant par excellence, le petit Enfant-Dieu : son exemple est le chemin de la Béatitude éternelle !

L'enfance de Jésus nous étonne, elle peut paraître insignifiante en un premier regard, parce qu'un petit enfant est tout en devenir, ce n'est qu'un état transitoire qui ne vaut que par ce qu'il prépare. Le petit enfant ne peut rien par lui-même en son nom propre, il est tout dépendant. Mais, en Jésus, cet état transitoire de la nature humaine a quelque chose d'éternel : c'est l'expression de ce qu'Il est, de sa Filiation divine : le Verbe de Dieu est **Celui qui reçoit tout de son Père** et Il vient nous enseigner justement cette sainte dépendance qui doit être la nôtre par rapport à Dieu, qu'Il nous fait appeler comme Lui « notre Père ». Combien nos âmes malades d'indépendance devraient avoir soif de cette conversion et venir la demander au divin petit Roi tout-puissant, à travers lequel nous est donné de contempler le Fils éternel du Père, notre Sauveur !

Abbé Édouard Boissonnet †

Lorsque nous regardons la statue de l'Enfant-Jésus, nous le voyons petit enfant, vraiment tout petit, debout, revêtu d'un manteau royal, sa tête couronnée de pierres précieuses. Son tout petit visage n'est pas comme celui des autres enfants : il exprime la majesté royale ; il exprime la paix inaltérable qui L'habite et qui rayonne de Lui ; il exprime aussi la Miséricorde, puisque, si majestueux, Il regarde tous ceux qui viennent à Lui, qui viennent auprès de Lui. De son regard profond et divin, Il sonde notre cœur, Il voit tout : Il voit tous nos besoins, nos détresses, nos misères ; Il voit notre amour, s'il y en a ; Il voit aussi malheureusement notre indifférence, notre tiédeur, notre légèreté et cela brise son petit Cœur divin. Il voudrait tant nous faire du bien, et Il nous voit venir à Lui si distraits, si négligents. Pourtant, regardez-le bien ce tout petit enfant : de sa petite main gauche, Il soutient le monde ; de sa petite main droite, Il nous bénit, et sa bénédiction inonde l'âme de ceux qui viennent et Lui ouvrent leur cœur. Le divin petit Roi est le médecin de notre âme, Il veut nous guérir, Il ne veut pas que nous ayons peur de sa divine Majesté. Cette guérison, Il nous l'obtient par sa croix, la croix sur laquelle, devenu grand, Il a offert sa vie pour nous ; cette croix qui triomphe au sommet de sa couronne, de même qu'elle est plantée sur le globe terrestre qu'Il soutient de sa main. Tel est son sceptre, l'instrument de sa victoire, l'autel de son sacrifice ! Il a vaincu le monde, Il veut sauver nos âmes, venez adorons-Le !



Attitude chrétienne dans la souffrance

Quelques textes pour méditer...

Face à la maladie, à la souffrance, à la douleur sous toutes ses formes, nous sommes quelquefois désespérés. C'est comme l'incarnation du mystère du mal. Mystère, car il est des moments où la raison ne touche plus, n'explique plus. Le livre de Job donne une réponse qui vient de Dieu, qui n'est pas une phrase ou même un mot mais qui est le Verbe, un verbe qui n'explique plus vraiment dans la nuit, mais qui compatit. « Le Fils de Dieu n'est pas venu pour détruire la souffrance, mais pour souffrir avec nous. Il n'est pas venu pour détruire la Croix mais pour s'étendre dessus ». Dieu vient fournir non une explication totale mais une présence. Les quelques textes de ce dossier pourront être utiles dans les nuits pour suivre le Fils de Dieu de la crèche à la Croix...



S'abandonner, non pas démissionner...

S'abandonner, c'est plus que se donner. Jésus s'est donné dans l'Incarnation, il s'est abandonné dans sa Passion, il reste abandonné dans l'eucharistie. Aussi la croix et l'autel, qui, dans leur dernier fond, ne sont que deux aspects d'une même chose, la croix, dis-je, et l'autel sont le dernier mot de l'amour de Jésus.

S'abandonner, c'est se renoncer, se quitter, s'aliéner, se perdre, et tout ensemble se livrer sans mesure, sans réserve, et presque sans regard, à celui qui doit posséder. S'abandonner, c'est s'écouler. Vous savez ce que dit l'Épouse des Cantiques : « Mon âme s'est liquéfiée, dès que mon Bien-aimé a parlé. » Ce qui est liquide n'a plus de forme par soi-même. La forme d'une liqueur, c'est le vase qui la contient : mettez-la dans dix vases différents, elle y prend dix formes différentes, et elle les prend dès qu'elle y est versée. Telle est l'âme qui s'abandonne : elle fond en eau sous la parole de Dieu ; non la parole qui tonne, non pas même la parole qui commande, mais la parole du simple désir et de la moindre préférence. Saint François de Sales dit qu'elle trépasse : heureux et saint trépas !...

Monseigneur Charles Gay (1818-1892)

S'abandonner à Dieu, plus encore qu'à la volonté de Dieu

Ce n'est pas précisément aux choses voulues de Dieu qu'il faut s'abandonner d'abord, ni même, j'oserai le dire, aux volontés spéciales de Dieu. Ces choses peuvent être amères, ces volontés peuvent sembler dures, mais Dieu, notre bon Dieu, n'est ni dur ni amer : c'est en Lui qu'il faut s'écouler, trépasser et se perdre, c'est à Lui, et à Lui seul, qu'il s'agit de s'abandonner. Cela fait, on pourra beaucoup plus aisément rester livré à ses divers vouloirs, et à tout ce qui en sort pour nous d'extérieur et de pratique. L'enfant qui s'abandonne aux bras de sa mère, se livre par là même à tous les mouvements que sa mère trouvera bon qu'il fasse avec elle : ces mouvements, s'il les prévoyait, pourraient bien l'effrayer ; sa mère ne lui fait jamais peur.

Voyez donc Dieu tout seul, et tout le reste à travers Lui. Dites-le-vous bien, c'est à Dieu même que vous avez affaire. Les yeux de la sagesse éternelle, les bras de la toute-puissance, les mains de la fidélité, le sein de l'amour, c'est à quoi très immédiatement l'abandon livre une âme. Est-ce fait pour épouvanter ?...

Le chrétien n'aime pas la souffrance. Le chrétien est toujours un petit enfant, ses forces sont celles du petit enfant : oh ! Que cela est parfait ! Plus parfait que l'amour des souffrances. Car rien n'immole tant l'homme que d'être sincèrement et paisiblement petit. L'orgueil est le premier des péchés capitaux : c'est le fond de toute concupiscence et l'essence du venin que l'ancien serpent a coulé dans le monde. L'esprit d'enfance le tue bien plus sincèrement que l'esprit de pénitence. L'homme se retrouve aisément quand il lutte avec la douleur. Il peut s'y croire grand et s'y admirer lui-même s'il est vraiment enfant, l'amour propre est désespéré. L'âpre rocher du calvaire offre encore quelque pâture à la vanité. Si dépouillé qu'il soit, c'est une montagne : à la crèche, tout le vieil homme meurt forcément d'inanition.

Monseigneur Charles Gay (1818-1892)

Dans l'abandon, vivre le présent de Dieu

Dans l'abandon, l'unique règle est le moment présent ; l'âme y est légère comme une plume, fluide comme l'eau, simple comme l'enfant elle y est mobile comme une boule pour recevoir et suivre toutes les impressions de la grâce. Les âmes abandonnées n'ont pas plus de consistance et de raideur qu'un métal fondu. Comme celui-ci prend tous les traits du moule où on le fait couler, ces âmes se plient et s'ajustent aussi facilement à toutes les formes que Dieu veut leur donner. En un mot, leur disposition ressemble à celle de l'air qui se prête à tout souffle et qui se configure à tout.

Jean-Pierre de Caussade (1675-1751)

L'abandon est l'essence de la sainteté

Je désirerais être missionnaire de votre sainte volonté, Seigneur, et apprendre à tout le monde qu'il n'y a rien de si aisé, de si commun, ni de si présent dans les mains de tout le monde que la sainteté. De même que le bon larron et le mauvais n'avaient pas des choses différentes à faire et à souffrir pour être saints, ainsi deux âmes, dont l'une est mondaine et l'autre tout intérieure et spirituelle, n'ont rien de plus à faire et à souffrir l'une que l'autre : celle qui se damne, se damne en faisant par fantaisie ce que l'autre qui se sauve fait par soumission à votre volonté ; et celle qui se damne, se damne en souffrant avec regret et avec murmure, ce que l'autre souffre avec résignation. Ce n'est donc que le cœur qui est différent.



Ô chères âmes qui lisez ceci, il ne vous en coûtera pas davantage : faites ce que vous faites, souffrez ce que vous souffrez, il n'y a que votre cœur seul à changer. Ce qu'on entend par le cœur, c'est la volonté : ce changement consiste donc à vouloir tout ce qui vous arrive par l'ordre de Dieu. Oui, la sainteté du cœur est un simple fiat, une simple disposition de volonté conforme à celle de Dieu. Qu'y a-t-il de plus aisé ? Car qui ne peut aimer une volonté si aimable et si bonne ? Et par ce seul amour tout devient divin.

Jean-Pierre de Caussade (1675-1751)

" Que vais-je devenir ? "

Mais, direz-vous, que deviendrai-je après ceci ou cela ? Le voici : je n'en sais rien et je n'en veux rien savoir, car je serais bien fâché de me tirer de cet heureux état d'abandon qui me fait vivre dans une entière et absolue dépendance de Dieu. Vivre au jour la journée, heure à heure, moment à moment, sans m'embarrasser de tout l'avenir, ni du jour de demain. Demain aura soin de lui-même : le même qui nous soutient aujourd'hui nous soutiendra demain par sa main invisible. La manne du désert n'était donnée que pour le jour présent : qui conque, par défiance ou par une fausse sagesse, en ramassait pour le lendemain, la trouvait corrompue. Ne nous faisons pas, par notre industrie et par notre prévoyance inquiète et aveugle, une providence aussi fautive que celle de Dieu est éclairée et pleine d'assurance. Comptons uniquement sur ses soins paternels, abandonnons-nous-y entièrement pour tous nos intérêts temporels, spirituels et mêmes éternels.

Voilà le vrai et total abandon qui engage Dieu à avoir soin de tout, à l'égard de ceux qui lui abandonnent tout pour honorer ainsi en esprit et en vérité son souverain domaine, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa miséricorde et toute ses infinies perfections.

Jean-Pierre de Caussade (1675-1751)

La croix est alourdie par notre refus de la croix

La croix est de Dieu, mais elle est croix parce que nous ne nous joignons pas à elle. Car, quand on est fortement résolu de vouloir la croix que Dieu nous donne, ce n'est plus croix. Elle n'est croix que parce que nous ne la voulions pas. Et si elle est de Dieu, pourquoi donc ne la voulons-nous pas ?

Saint François de Sales (1567-1622)

La générosité selon Dieu, une perte confiante...

La générosité naturelle ne consiste guère qu'à donner à autrui une partie de ce qu'on a, au lieu que la générosité surnaturelle nous fait donner à Dieu non seulement ce que nous avons, mais ce que nous sommes, mais tout ce que nous sommes. Elle nous porte à lui sacrifier notre esprit, notre volonté, notre liberté, notre santé, notre vie, notre réputation, à consentir, en un mot, à la destruction totale de ce moi qui nous constitue, et sur lequel reposent nos plus chers intérêts.

Or, il est aisé, dit saint Grégoire de renoncer à ce qu'on a, mais il est infiniment difficile de renoncer à ce qu'on est, de se dépouiller de ce soi-même. Et sans les grâces de Dieu les plus spéciales, sans les plus grands efforts de générosité, on ne le ferait jamais. On croit avoir tout fait quand, dans certains mouvements de ferveur sensible, on s'est donné à Dieu de tout son cœur, et qu'on lui a protesté qu'on est prêt à passer dans toutes les épreuves, à souffrir tout, à sacrifier tout pour son amour. Mais ce n'est encore là qu'un sacrifice en disposition et en préparation. Le sacrifice véritable est tout autre chose.

Quand Dieu veut nous mettre dans la voie des sacrifices réels, il retire pour l'ordinaire le sensible. Il permet des répugnances, des révoltes de la nature, et un soulèvement général de l'amour propre. On sent alors une opposition inexprimable à ce que Dieu demande de nous, un combat intérieur violent, qui réduit l'âme à une espèce d'agonie. On souhaite que le calice passe loin de nous. On prie même Dieu pour cela, en un mot, la nature résiste de toute sa force à sa destruction. Cependant la volonté, soutenue de la grâce d'une manière puissante mais imperceptible, demeure inébranlable dans sa soumission, elle reçoit les coups, elle en sent toute la pesanteur, mais elle les porte avec courage, et ne se laisse point abattre.

Demandons continuellement à Dieu cette générosité. Prions-le de ne jamais permettre que nous mesurons ce que nous lui devons sur nos idées étroites et bornées, mais de nous élever à l'idée qu'il a de lui-même, et de nous apprendre à le servir en Dieu. Servir Dieu en Dieu ! Oh la grande parole ! Mais l'exécution en est infiniment au-dessus de notre portée. Il n'y a qu'un moyen d'accomplir ce service, c'est de se livrer à Dieu, afin qu'il dispose absolument de nous. Qu'il nous dépouille de notre esprit et qu'il nous revête du sien. Qu'il nous donne un cœur selon son cœur... Moins nous serons menés selon nos vues, plus nous serons conduits selon les vues de Dieu. Car il n'y a pas plus de proportion des idées que Dieu a de la sainteté aux nôtres, que de sa nature à la nôtre. Et, tant que nous ne serons généreux qu'à notre manière, nous ne le serons pas à la sienne.

Jean-Nicolas Grou (1731-1803)

Accepter son impuissance et sa faiblesse

Lorsque vous sentez votre cœur accablé, portez cet accablement avec amour et avec une profonde humiliation devant Dieu. Tenez-vous simplement devant lui dans l'état de déchirement ou d'autres genres de peine où vous pourrez vous trouver, et jetez sur lui un simple regard de douceur, de paix, de tendresse. Et cela dans la plus profonde humiliation de votre âme, et avec un grand et paisible désir de vous tenir de plus en plus uni à lui, et d'y puiser uniquement toute joie, tout bonheur, tout amour et toute lumière.

De quelque nature que soient les peines et les traverses que vous éprouvez, tenez-vous toujours en paix devant Dieu et en Dieu. Mais dans une paix humble, douce, amoureuse, et fondée sur un renoncement parfait à toute créature, à vous-même, à votre orgueil et à vos intérêts propres, quels qu'ils soient, temporels ou spirituels. Soyez doux et affectueux envers tous, et n'abandonnez votre âme qu'à Dieu seul, qui doit être votre tout, dans tous les temps et dans toutes les circonstances.

François Liberman (1802-1852)

" Ce qui lui plaît, je l'accomplis toujours... "

Ceux-là se déprennent d'eux-mêmes dans leur soif ardente de la volonté de Dieu et de sa justice, et la volonté de Dieu leur semble si délectable, ils y trouvent tant d'agrément, que tout ce que Dieu leur envoie leur est une joie et qu'ils ne veulent ni ne désirent rien d'autre.

Bienheureux Henri Suso (1295-1366)

Paix confiante

Il est impossible que Dieu n'abandonne jamais un homme qui vit cela. Dieu ne peut pas plus abandonner ces hommes, qu'il ne peut s'abandonner Lui-même, car ils se sont livrés à lui et ils s'en tiennent à l'Un et à la Source. Toutes les peines et toutes les souffrances du monde tomberaient-elles sur eux, qu'ils n'y feraient aucune attention et n'en éprouveraient aucun dommage, car elles sont pures jouissances pour leur âme, et en toutes choses ils trouvent le Royaume des cieux, dans lequel ils ont établi leur conduite et leur demeure. Ils n'ont plus qu'à tirer après eux l'autre pied qu'ils ont encore ici-bas, dans le temps, pour passer immédiatement à la vie éternelle qui est déjà maintenant commencée pour eux et qui doit se continuer éternellement.

Jean Tauler (1300-1361)

Prière d'union à Jésus souffrant

Faites donc, Seigneur, que tel que je suis je me conforme à votre volonté et qu'étant malade comme je suis, je vous glorifie dans mes souffrances... Et, parce que rien n'est agréable à Dieu s'il ne lui est offert par vous, unissez ma volonté à la vôtre, et mes douleurs à celles que vous avez souffertes. Faites que les miennes deviennent les vôtres. Unissez-moi à vous, remplissez-moi de vous et de votre Esprit-Saint. Entrez dans mon cœur et dans mon âme, pour y souffrir mes souffrances, et pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre Passion. Afin qu'étant plein de vous ce ne soit plus moi qui vive et qui souffre, mais que ce soit vous qui viviez et souffriez en moi, ô mon Sauveur, et qu'ainsi, ayant quelque petite part à vos souffrances, vous me remplissiez entièrement de la gloire qu'elles vous ont acquise, dans laquelle vous vivez avec le Père et le Saint-Esprit, par tous les siècles de siècles. Ainsi soit-il.

Blaise Pascal (1623-1662)



Une Mère qui veille sur nous

Lorsque se lèvent les vents des tentations, lorsque tu approches des récifs de l'épreuve, regarde l'étoile, invoque Marie ! Dans les périls, dans les angoisses, dans les doutes, pense à Marie, invoque Marie : qu'elle ne quitte ni tes lèvres, ni ton cœur, et pour obtenir l'aide de sa prière, ne te détournes pas de vivre à son exemple.

En la suivant, tu ne t'égareras pas. En la priant, tu ne désespèreras pas. En l'ayant dans ta pensée, tu ne te tromperas pas. Tant qu'elle te tient, tu ne peux pas tomber. Tant qu'elle te protège, tu n'as rien à craindre. Tant qu'elle te conduit, tu marches sans fatigue et par sa faveur, tu iras jusqu'au but.

Saint Bernard (1090-1153)

Le dernier mot

« Ô mon Père, entre vos mains, je remets mon esprit. » Parole qui fut la dernière de toutes, et par laquelle le Fils bien-aimé donnera le souverain témoignage de son amour envers son Père. Quand donc tout nous manque, quand nos ennuis sont en leur extrémité, cette parole, ce sentiment, le renoncement de notre âme entre les mains de notre Sauveur ne nous peut manquer. Le Fils recommanda son esprit au Père en cette dernière et incomparable détresse. Et nous, lorsque les convulsions des peines spirituelles nous ôtent toute sorte d'allègement, recommandons notre esprit dans les mains de ce Fils éternel, qui est notre vrai Père, et baissant la tête de notre acquiescement à son bon plaisir, consignons-lui toute notre volonté.

Saint François de Sales (1567-1622)

François et Jacinthe avant les apparitions de Fatima

Ayant souvent pu m'entretenir avec leur frère João, qui était alors un peu plus âgé que Francisco et Jacinta, je lui demandais un jour ce qui les différenciait. Il me répondit que « François était un bon petit » (« *era bomzinho* ») et Jacinthe, « pleine de vie » (« *cheia de vida* »). João, lui-même, ressemblait beaucoup à son père, M. Marto, parlant peu mais parlant bien et d'un bon sens à toute épreuve. La description qu'il donne de son frère et de sa sœur paraît bien succincte, mais son ton, difficile à décrire, était éloquent ; il évoquait, au-delà des mots, deux enfants très attachants, aux caractères opposés, et doués d'une bonne nature, laquelle n'excluait pas quelques petits défauts !

Pour l'anecdote, je disais un jour à João qu'il n'avait pas trop à s'inquiéter de son salut avec de tels intercesseurs au Ciel ! Il me répondit simplement en sortant son chapelet de sa poche, pour me montrer que cela ne le dispensait pas de le réciter souvent !

**« François,
il serait devenu un homme ! »**

(Mme Olimpia Marto, sa mère)

François est né le 11 juin 1908. De visage toujours joyeux, il était gentil et accommodant avec tout le monde. Cela se voyait au jeu, qui révèle infailliblement un caractère d'enfant, ses qualités et ses défauts. Il aimait beaucoup jouer, mais cédait facilement aux mauvais perdants : « *Tu penses que c'est toi qui a gagné ? Soit, cela m'est égal* ». Quelquefois, il se retirait du jeu quand il voyait quelque chose qui ne lui plaisait pas : « *Tu ne joues plus ?* » - « *Non, vous n'êtes pas gentils* ». Peu d'enfants aimaient jouer avec lui ... parce qu'il perdait presque toujours. Cela énervait même Lucie : « *Son tempérament pacifique me portait sur les nerfs* ».

De même, si disparaissait quelque chose qui lui appartenait – comme ce joli mouchoir que sa marraine lui avait offert, et auquel il tenait

beaucoup, et qui fut retrouvé dans les mains d'un autre enfant – il n'en faisait pas une histoire : « *Qu'il le garde, que m'importe du mouchoir !* ».

Cela ne voulait pas dire que François était un garçon sans énergie, de volonté faible, bien au contraire, nota le P. De Marchi, suite à un entretien avec M. Marto : « *Il était plus rude et plus remuant que sa petite sœur. Il n'était pas si patient. Pour un rien, il regimbait ... On aurait dit un petit veau ! Il n'était pas peureux du tout. Il allait la nuit tout seul dans le noir, n'importe où, sans appréhension et sans rechigner* ». « *En plusieurs occasions, note Pierre Darnac, il montrera un comportement parfaitement viril, par exemple lors de l'emprisonnement des enfants à Ourém le 13 août 1917 ; il manifesterà de l'autorité sur Jacinthe et un soutien décisif auprès de sa cousine Lucie* ».

François était sensible aux beautés de la nature, d'une manière toute franciscaine. Il aimait à imiter le chant des oiseaux ; il ne pouvait supporter qu'on allât les dénicher. Lucie raconte qu'un jour il vit un de ses compagnons avec un petit oiseau dans la main. Ému de pitié, il demanda à celui-ci de le lâcher. Comme l'autre refusait, il lui offrit un « vintém » pour le décider à lui donner l'oiseau. Lorsqu'il l'eut entre les mains, il le laissa s'envoler en disant : « *Prends garde une autre fois de ne pas te laisser attraper !* »

« *Cette tendresse se retrouve envers les malades, les pauvres et les invalides, dont les souffrances faisaient naître en lui une grande compassion* ».

« *Il aimait même s'amuser avec les lézards et les couleuvres qu'il rencontrait ; il les faisait s'enrouler autour de son bâton, et leur donnait à boire du lait des brebis dans les creux des rochers. Il allait aussi à la recherche des terriers des renards, des lapins et des genettes. Il courait beaucoup après les lézards gris, ajoute Dona Olimpia, et en rapportait à la maison. Je voulais lui faire peur de ces bêtes. Ah bien oui !... Il était très hardi* ».

Son père ne se souvint que de deux



méchancetés dans la vie de François : quand il refusa d'obtempérer, comme nous l'avons raconté plus haut, et lorsqu'il voulut commettre la mauvaise farce de mettre une brindille de bois dans la bouche de son frère endormi. Quant à Lucie, elle lui rappela qu'il avait dérobé un jour un « tostão » (quelques centimes) à son père pour acheter un petit orgue de barbarie et qu'il avait lancé des pierres à des enfants du village voisin.

François était un peu artiste. Il aimait jouer des airs avec sa petite flûte en roseau ; Lucie et Jacinthe l'accompagnaient de leurs chants et de leurs danses.

Il était enclin, comme son père à méditer et à contempler. Nous verrons combien cette heureuse nature saura répondre merveilleusement aux graves demandes de l'Ange et de la Sainte Vierge et, telle une terre féconde, produire des fruits de grâce et de grande sainteté.

**« Jacinthe,
pleine de vie et si douce » !**

Sœur Lucie, dans ses *Mémoires*, nous révèle l'extrême sensibilité de sa cousine, ainsi que les petits défauts inhérents à sa nature.

A cinq ans environ, on ne pouvait lui parler des souffrances de Jésus sans qu'elle ne s'en attendrît et pleurât : « *Pauvre Notre-Seigneur ! Je ne veux faire aucun péché, pour que Jésus ne souffre pas davantage* ».

« *Sa douceur était vraiment étonnante, raconte son père. Elle tétait encore sa mère, elle était déjà ainsi. Si elle avait faim, elle le faisait savoir en pleurnichant un peu, et puis c'était fini, elle ne donnait plus de souci à personne... On pouvait aller ici ou là, partir pour la Messe ... elle ne s'en tourmentait pas. Il n'y avait pas besoin de faire des manières avec elle pour la tenir tranquille. Elle ne se fâchait de rien. Nous n'en avons pas élevé une autre pareille ! C'était chez elle un don naturel* ».

Plus encore que François, sa douceur s'étendait à la création. Elle aimait prendre les agneaux dans ses bras pour qu'ils ne se fatiguent

pas et pour faire comme le Bon Pasteur ! Les fleurs l'enchantaient, les étoiles « *les veilleuses des Anges* », la fascinaient ; la lune, « *la petite marraine du Ciel* » la remplissait de joie.

Une de ses qualités particulières était l'amour de la vérité, même s'il s'agissait de s'accuser d'une faute : « *C'est moi qui ai fait cela ; mais je ne le ferai plus* » !

Comme François, elle était douée d'une heureuse disposition pour la musique. Elle aimait beaucoup chanter et ne se lassait pas d'entendre l'écho de sa jolie voix se répercuter au fond des vallées et « *le mot qui résonnait le mieux était le nom de Marie* » ! Le chant à la Sainte Vierge, Patronne du Portugal, « *Salve Nobre Padroeira* » était de ses préférés.

Jacinthe avait une vraie prédilection « et un talent spécial » pour la danse. « Ce don exagéré pour la danse – encore qu'il s'agissait de danses innocentes de village – nous montre qu'elle n'était pas un Ange descendu du Ciel », commente avec justesse le P. De Marchi. Et Lucie de noter les défauts qui rendaient parfois sa petite cousine peu sympathique ! « *La moindre dispute au jeu suffisait à la faire bouter ; et pour la faire revenir, il fallait lui laisser le choix du jeu et de son partenaire* ». Elle était aussi un peu trop attachée à ce qu'elle avait, refusant, par exemple, de rendre à Lucie les boutons gagnés au jeu et que la mère de celle-ci réclamerait ! « *C'est seulement en la menaçant de ne plus jouer avec elle, que j'arrivais à retrouver mes boutons* » !

Elle aimait bien prier, mais elle aimait encore mieux s'amuser, quitte à réciter le chapelet en un clin d'œil en ne répétant que « Ave Maria, Ave Maria... » ; il est vrai que Lucie et François l'accompagnaient volontiers en en faisant autant !

Telle était Jacinthe, dont la nature à la fois douce et vive s'enflammera d'amour pour le Cœur de Marie et de zèle pour la conversion des pauvres pécheurs. (à suivre...)

Abbé Bertrand Labouche †





Passage de la Vierge pèlerine

- La Placelière** : Du Samedi 28 au mardi 31 janvier
Pornichet : Du Mercredi 1^{er} au Jeudi 2 février
Vannes : Du Jeudi 2 au Samedi 4 février
Nantes : Du Dimanche 5 au Mardi 7 février
Le Rafflay (PSSJB) : Du Mercredi 8 au Jeudi 9 février
Le Rafflay (St Albert) : Du Vendredi 10 au Samedi 11 février

*Le programme précis des dévotions en chaque lieu
sera communiqué prochainement*



Dates à retenir

- Le 28 janvier** : Tournoi de Foot en salle à St-Sébastien-sur Loire
Le 12 février : Journée des familles au Rafflay
Le 1^{er} mars : Mercredi des Cendres
Le 4 mars : Récollecion de Carême au Prieuré Saint Louis
Le 5 mars : Récollecion de Carême à La Placelière
Le 12 mars : Bénédiction de la chapelle St Martin (la Placelière)
Le 18 mars : Pèlerinage des jeunes
Le 25 mars : Confirmations (le 26 aux Fournils)
Le 1^{er} avril : Pèlerinage des chefs de famille et chemin de croix à Pontchâteau
Les 13, 14 et 15 avril : Offices solennels de la Semaine Sainte
Le 14 mai : Premières communions
Le 21 mai : Grande kermesse du Prieuré Saint Louis
Le 28 mai : Communions solennelles
Les 3, 4 et 5 juin : Pèlerinage de Pentecôte
Le 18 juin : Procession de la Fête-Dieu
Le 29 juin : Ordinations sacerdotales à Ecône

